Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 80 (1944)

Heft: 34

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXXXe ANNÉE — N° 34 30 SEPTEMBRE 1944

ÉDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

Partie corporative : *Semaine pédagogique pour les instituteurs internés.* — Vaud : *Aux membres de la S. P. V.* — *Avis aux présidents de sections.* — *Programme minimum.* — *Places au concours.* — *Maîtresses enfantines.* — Genève : U. I. G. Dames : *Vacances pour mères de famille.* — U. A. E. E. : *Convocation.* — Neuchâtel : *Autour du stage.* — *Questions à l'étude.* — *Places au concours.* — Jura : *Congrès de la S. P. J.* — Bibliographie.

Partie pédagogique : Georges Durand : *L'étude du livret.* — *Camp des éducatrices Vaumarcus.* — *Semaine suisse 1944.* — L. Beyeler : *Appel à la Suisse romande.* — V. Dentan : *De l'antiquité à nos jours.* — Textes littéraires.

PARTIE CORPORATIVE

SEMAINES PÉDAGOGIQUES POUR LES INSTITUTEURS INTERNÉS

Fribourg (Université), 2 au 21 octobre 1944

Les instituteurs suisses, d'entente avec l'Adjudance de l'Armée, organisent des *cours pour les instituteurs étrangers* internés en Suisse.

Ces cours sont destinés, d'une part, à permettre à nos hôtes de se mettre au courant des tendances pédagogiques actuelles ; d'autre part à les renseigner sur la nature et la vie du pays qui les accueille.

Trois semaines pédagogiques sont prévues, pour des groupes d'une quarantaine de participants :

1re semaine, du 2 au 9 octobre, pour les instituteurs grecs, yougoslaves et polonais, comprenant le français ;

2me semaine, du 9 au 14 octobre, et 3me semaine, du 16 au 21 octobre, pour les instituteurs italiens.

Le programme des trois semaines sera le suivant :

lundi	8 h.	Introduction, par le président S.P.R.	Ch. Junod
	9 h.	Le pays suisse	Prof. Jordan
	10 h.	id.	»
	11 h.	Histoire des écoles suisses	Pierre Bovet
mardi	8 h.	Les écoles de Fribourg	Abbé Pfulg inspecteur, directeur d'E.N.
	9 h.	L'œuvre et la vie de Pestalozzi	Prof. Malche
	10 h.	id.	»
	11 h.	Histoire des écoles suisses	Pierre Bovet
	14 h.	Visite de classes	
mercredi	8 h.	Histoire de la Suisse	David Lasserre
	9 h.	id.	»
	10 h.	Education nationale	Marcel Chantrens
	11 h.	id.	»
	14 h.	Visite de l'Université	

jeudi	8 h.	Le Père Girard	Abbé Fragnière
	9 h.	L'éducation des enfants anormaux	Alice Descœudres
	10 h.	La pédagogie expérimentale	Robert Dottrens
	11 h.	La formation du corps enseignant	»
	14 h.	Visite des écoles normales	
vendredi	9 h.	Particularités de la Suisse	Prof. Rappart
	10 h.	Les recherches psychologiques	Jean Piaget
	11 h.	id.	»
	14 h.	Visite de classes professionnelles	
samedi	9 h.	L'Union internationale des instituteurs	G. Willemin
	10 h.	La documentation scolaire	Ch. Junod
	11 h.	En guise de conclusion	Louis Meylan

N.B. — Les tableaux scolaires suisses et les manuels utilisés dans les écoles romandes seront exposés dans la salle des cours.

Quelques soirées seront consacrées à des communications des participants, à des séances documentaires et récréatives.

Les instituteurs romands se réjouissent d'accueillir leurs collègues étrangers et leur souhaitent la plus cordiale bienvenue. Ce premier contact n'annonce-t-il pas la reprise tant souhaitée des relations internationales, au sein de la F. I. A. I. que nous souhaitons voir renaître bientôt.

Le comité de la S.. P. R.

VAUD

AUX MEMBRES DE LA S. P. V.

Au sujet de la cotisation extraordinaire de 2 fr. au minimum en faveur du Fonds d'entr'aide aux instituteurs victimes de la guerre

L'organisation S. P. R. des *Semaines pédagogiques de Fribourg, à l'intention de nos collègues étrangers*, nos hôtes, victimes de la guerre, mérite notre appui, non seulement moral, mais matériel.

Les délégués à Neuveville l'ont bien compris qui, dans un élan unanime, ont décidé le versement d'une cotisation minimum extraordinaire.

Cependant, aux termes des statuts S. P. V., la fixation des cotisations de nos membres actifs est du ressort de l'assemblée générale.

En conséquence, votre comité central ne se sent pas autorisé à imposer ce versement ; il préfère une autre modalité de paiement de notre part : une souscription libre sera ouverte incessamment dans le cadre des sections de districts. Les présidents recevront une lettre circulaire relative à cette aide.

Nous ne doutons pas que, présentée sous cette forme, notre souscription ne rencontre l'accueil généreux des membres de la S. P. V. : les Vaudois ne failliront pas à leur devoir de solidarité.

Le comité.

AVIS

Aux présidents de districts et aux commissions d'étude du « Programme minimum »

Un avis du comité S. P. V. annonçait la convocation des rapporteurs, à Lausanne, pour la fin de septembre. L'absence de plusieurs d'entre eux, retenus au service militaire, nécessite le renvoi de cette réunion au début de novembre. *Le comité.*

PROGRAMME MINIMUM

L'école a cédé aux sollicitations impérieuses de ces temps de profondes transformations. A chaque incident, elle s'est engagée ; à chaque mode nouvelle, elle a cru devoir s'adapter. Elle cherche à saisir les aspects d'une réalité chaque jour autre ; partout elle découvre de l'intéressant, du nouveau ; elle veut tout voir. Et ne voit que superficiellement et trop vite. Ses programmes se sont rapidement surchargés ; elle s'efforce de dispenser une nourriture trop abondante et indigeste, incommodant premièrement, parmi nos écoliers, les lents, les distraits, ceux que nous qualifions d'« élèves faibles ». A eux, plus qu'aux autres, l'école devrait apparaître souriante et maternelle ; elle leur est trop souvent froide et dure.

Nous ne démontrerons pas la nécessité d'alléger nos programmes ; sur ce point, chacun est près de s'entendre. Un essai officiel a été tenté dans notre canton il y a quelques années. Nous reconnaissons volontiers que la suppression de quelques sujets d'étude, le caractère facultatif qu'on a donné à d'autres ont mis les maîtres un peu plus à l'aise en présence des exigences du programme. On a pris aussi des mesures illusoires : à quoi sert-il en effet de supprimer quelques exercices d'application de grammaire ou de calcul si le nombre de notions à assimiler reste le même ?

Les mesures superficielles et empiriques prises jusqu'à maintenant se sont révélées insuffisantes et la question du *programme minimum* reste posée. Il serait vain d'en rechercher une solution digne de ce nom sans revoir notre *Plan d'Etudes,* sans *choisir* ce qui doit être conservé et ce qui peut être éliminé sans dommage majeur ; sans remettre en question les intentions, les buts de notre enseignement. On pourrait croire, à première vue, qu'il n'y avait là que mesquine affaire de retouches et on s'aperçoit que des problèmes essentiels se posent.

Sur quel critère se basera-t-on pour opérer ce choix ? Nous aimerions que ce soit avant tout la présence de l'homme dans les choses auxquelles, avec nos élèves, nous demanderons leur secret ; la présence de l'homme modifiant les choses, modifié par elles. Expliquons-nous : on ne parlera pas du sujet du verbe sans faire sentir cette notion, créatrice et grave à la fois, de la *responsabilité* de celui qui commet un acte ; on ne parlera pas de la forêt sans évoquer la vie dure, pleine de risques, du bûcheron et l'adresse, l'habileté, le pouvoir triomphant de celui qui assemble les poutres ou qui polit le bois.

Mais les meilleures choses ne sont rien si elles ne viennent à leur heure, et nous savons qu'elles viennent parfois trop tôt ; nous sommes

mal renseignés sur ce qu'il convient d'apprendre à tel âge. Que de fois n'avons-nous pas expérimenté aussi que nos élèves de même âge sont loin d'avoir le même développement mental, le même âge psychologique. A cet égard, on nous assure que de sérieuses recherches ont été faites ; on se demande pourquoi les résultats de telles investigations ont tant de peine à passer du domaine de la théorie à celui de la pratique !

Nous pensons devoir attirer l'attention sur une autre face du problème : à nous efforcer de simplifier nos programmes, ne risquons-nous pas de ne pas être compris ou de l'être mal ? Qu'en penseront nos commissions scolaires ? Certains milieux économiques, certaines administrations n'y verront-ils pas — à tort — un déficit possible dans la préparation des futurs apprentis, employés, ouvriers ou techniciens ? Nous aurons à nous expliquer et à convaincre...

Ce sera facile ici, plus difficile là... A ce propos, nous tenons à rendre hommage à la confiance que nous témoignent — en matière de programmes — nos autorités scolaires lausannoises et nos inspecteurs ; nous jouissons d'une liberté que nous utilisons à nous arrêter plus longtemps aux études que nous jugeons particulièrement profitables, quitte à en abandonner d'autres qui « rendent » moins.

Et enfin, quand on aura adapté plus parfaitement notre programme à nos écoliers moyens, et que ceux d'au-dessous de la moyenne y trouveront aussi une nourriture assimilable, nous ne serons pas dispensés de satisfaire l'appétit des bons élèves ; de ceux qui peuvent aller plus vite, acquérir une expérience plus large. Et voilà évoqués le *Programme de développement* et l'organisation de la classe qui en découle ; l'institution de classes A et B ; les exigences des examens d'admission aux Collèges cantonaux et, au delà de ce dernier problème, celui de l'*Ecole unique.*

Il en est de l'école comme de toute institution : toucher à l'une des parties, c'est risquer de modifier le tout. Chaque fois qu'on veut apporter des aménagements nouveaux, le problème a bien des chances de se poser dans son ensemble.

Alors ? Allons-nous attendre la solution de toutes les questions que nous avons indiquées pour apporter notre part à l'élaboration d'un programme minimum ? Chercherons-nous dans la complexité et l'ampleur de la tâche un prétexte à ne rien entreprendre ? Non pas ; car nous avons la responsabilité de « petits d'homme » auxquels nous voulons donner un enseignement fait à leur taille. Nous voudrions seulement qu'on envisage cette œuvre — modeste en apparence — sans en perdre de vue les véritables proportions.

23 juin 1944.

Au nom de la Commission S. P. V., district de Lausanne : F. C.

PLACE AU CONCOURS

Institutrice : Pully. 30 septembre.

ASSOCIATION DES MAITRESSES ENFANTINES

L'association vaudoise des maîtresses enfantines et semi-enfantines a tenu samedi 9 septembre son assemblée annuelle. Nous y avons salué

la présence de MM. Chevallaz, directeur des Ecoles normales, Martin, inspecteur, délégué du Dpt de l'Inst. publique, et de MM. Aubert et Pochon, inspecteurs scolaires.

Une excellente nouvelle nous fut communiquée : à la suite d'une démarche faite auprès de lui par notre Comité, le Dpt de l'Instr. publique a décidé qu'une partie importante du matériel montessorien (plateaux de formes, bobinettes graduées, formes à dessin, bâtons de longueur) sera désormais fournie par l'Etat à toutes les classes qui en feront la demande. Nous ne pouvons que nous féliciter d'une si heureuse décision.

L'assemblée a ensuite admis un nouveau projet de statuts puis, pour remplacer Mmes Aubert et Pernet, elle a appelé Mlles Madeleine Cartier, inst. à Ependes, et Nelly Golay, inst. à Lausanne, à faire partie du Comité de notre association.

C'est dans un silence recueilli que Mlle Chamot, inst., a traité le sujet du « Dieu vivant à l'école ». Son exposé, si riche d'expériences personnelles, d'une piété si sincère et si naturelle, nous a fait une profonde impression. Et beaucoup d'entre nous sont certainement reparties plus fortes, mieux armées pour la tâche de tous les jours, sachant que Dieu ne demande qu'à travailler dans nos écoles pourvu que nous l'y laissions entrer. *M. P.*

Toute correspondance peut être adressée à la présidente : *Mme Marcelle Porchet, avenue Beaulieu 29, Lausanne.*

GENÈVE

U. I. G. — DAMES

VACANCES POUR MÈRES DE FAMILLE

Comme chaque année, nous recommandons chaudement à votre générosité la collecte en faveur de l'*Oeuvre des vacances pour mères de famille.*

La somme récoltée permettra d'offrir quelques jours de détente salutaire à des femmes qui ont la vie difficile.

Des listes circuleront dans les bâtiments de la ville et les collègues de la campagne voudront bien envoyer leur don au compte de chèques de l'U. I. G.—Dames I 31.14. *A. D.*

UNION AMICALE DES ÉCOLES ENFANTINES

CONVOCATION

Chères collègues, vous êtes convoquées à l'assemblée générale ordinaire du *mercredi 4 octobre*, Taverne de Plainpalais (rue de Saussure).

16 h. 30, reprise de contact autour d'une tasse de thé ;

17 h., communications diverses.

NEUCHATEL

AUTOUR DU STAGE

Par lettre du 10 juin dernier, le Comité central de la S.P.N. confirmait à M. Brandt, chef du Dpt de l'Inst. publique, un entretien dans lequel nos représentants avaient soulevé deux points touchant la situation des stagiaires.

Il s'agissait, d'une part, d'envisager une rétribution du stage imposé aux jeunes maîtres qui entendent se présenter à l'examen pour l'obtention du brevet d'aptitude pédagogique ; d'autre part, que les périodes de remplacements effectuées jusqu'au moment de la titularisation entrent en ligne de compte dans l'établissement des droits à la haute-paie.

Dans sa réponse, le Département déclare ne pouvoir donner suite à la demande de notre comité sur le premier objet de sa requête. A son avis, le stage est une période d'instruction professionnelle qu'il faut considérer comme une prolongation des études, ce qui exclut le versement d'une rétribution.

En revanche, le Département dit qu'il continuera comme par le passé à rembourser, dans toute la mesure du possible, les frais de déplacements et d'entretien imposés aux jeunes brevetés qui accomplissent leur stage hors de leur domicile.

Quant au second problème, il ne saurait être résolu immédiatement vu qu'il implique une revision de la loi sur l'enseignement primaire. Le Département en prend note pour y venir ultérieurement.

Personne ne s'étonnera, je pense, que le stage soit considéré comme une prolongation des études normales. C'est bien sous cet angle qu'il a été envisagé par nos mandataires lorsqu'ils en ont proposé la création. De plus, il ne faut pas oublier que la S.P.N. réclame depuis bien longtemps l'instauration d'une quatrième année d'enseignement pédagogique. La réorganisation de cet enseignement va être soumis du reste une nouvelle fois, pour étude, à nos sections, et tout permet de croire que leur opinion n'a pas varié quant à la nécessité de prolonger la préparation professionnelle de l'instituteur neuchâtelois.

J.-Ed. M.

QUESTIONS A L'ÉTUDE

En plus de la réforme de l'enseignement pédagogique dont nous venons de parler, nos sections seront invitées par le Comité central à examiner un problème d'une toute autre nature, qui préoccupe beaucoup le pédagogue, à quelque degré de l'enseignement qu'il se rattache.

Il s'agit de la crise de l'attention, d'en rechercher les causes et surtout d'indiquer les moyens d'y remédier, mais en s'appuyant sur l'expérience et non sur de simples vues théoriques.

Le problème est de saison. Tous les maîtres, en effet, s'accordent à reconnaître que le pouvoir d'attention des élèves est en baisse sensible et que ce phénomène enlève à l'enseignement une partie de son efficacité tout en le rendant plus difficile et parfois décourageant.

Certes, les années cahoteuses de la guerre ont aggravé le mal, mais il ne faudrait pas trop s'en affliger, car finie la tourmente, on constatera une amélioration. Cependant la crise de l'attention n'en subsistera pas moins avec ses inconvénients, vu que son origine remonte au delà du conflit mondial, plongeant ses racines surtout dans l'évolution de notre genre de vie, autrement dit du modernisme avec son cortège de bruits et d'agitation.

La question mérite qu'on s'y arrête, et notre comité a été bien inspiré en la proposant à l'examen de nos sections.

* * *

En revanche, dans sa séance du 17 août, notre organe directeur est revenu sur la décision prise ce printemps, dans un entretien avec les présidents de sections, d'élaborer un projet de réorganisation du Fonds scolaire. Selon les déclarations qui ont été faites au cours des conférences officielles du mois de mai, le Conseil d'Etat a pris l'initiative de cette réorganisation à laquelle il procédera par étapes, et en s'inspirant d'un postulat déposé au Grand Conseil, aux termes duquel il est désirable de fusionner les caisses de retraites englobant fonctionnaires cantonaux, professeurs et instituteurs. Une première tranche de mesures en voie de revision a été portée à la connaissance des membres du Fonds, lors des susdites conférences.

Il a paru au comité de la S.P.N. que, dans ces conditions, il serait inopportun de donner suite à son intention de revoir toute la structure du Fonds scolaire. *J.-Ed. M.*

PLACES AU CONCOURS

Buttes. Institutrice de la classe du **Mont** (classe annuelle). Institutrice de la classe de dédoublement de la **Montagne de Buttes** (classe d'hiver, 6 mois). Entrée en fonctions : 1er novembre 1944. Inscriptions, jusqu'au **7 octobre.**

JURA

CONGRÈS DE LA S. P. J.

Le 9 septembre 1939 devait se tenir à Moutier le Congrès de la S. P. J. La cité prévôtoise s'était apprêtée à bien recevoir ses hôtes. M. le Dr Virgile Moine, directeur de l'Ecole normale des instituteurs, avait traité le sujet qui devait y être discuté : « La formation civique de l'adolescent », et son rapport avait été envoyé aux intéressés. Le programme de cette journée avait été judicieusement établi et préparé dans ses moindres détails ; les invitations avaient été lancées. La guerre éclata... le Congrès de Moutier n'eut pas lieu. Dès lors, se tint à Genève, le 29 août 1942, le Congrès de la S. P. R., où fut discuté le sujet qui devait l'être à Moutier. Le comité de la Jurassienne passa à la Neuveville.

La guerre se continuant, la vie corporative de nos sections ne pouvait indéfiniment être paralysée ; les angoisses de l'heure ne devaient pas faire oublier aux instituteurs leurs préoccupations professionnelles. Malgré l'incertitude du présent, et bien que les conditions de réussite d'une manifestation telle qu'un Congrès fussent aléatoires, le Comité neuvevillois décida de réunir ses membres en assemblée générale le 26 août 1944. Un sujet tout d'actualité : « L'enseignement post-scolaire » fut choisi pour y être discuté : il fut soumis à l'étude des sections et M. Ed. Baumgartner, inspecteur à Bienne, accepta de préparer le rapport général.

Le samedi 26 août au matin, quelque 200 instituteurs et institutrices se trouvaient réunis dans la Salle du Musée à Neuveville, venus des quatre coins du Jura bernois romand. Du fait que la séance des délégués de la S. P. R. avait lieu l'après-midi, quelques Vaudois, Neuchâtelois et Genevois avaient tenu, par leur présence, à témoigner à la section jurassienne de l'estime dont elle jouit dans la Romande. Parmi les hôtes d'honneur on remarquait M. le conseiller d'Etat bernois G. Mœckli ; M. Florian Imer, juge à la Cour d'appel de Berne, un enfant de la Neuveville ; M. Giauque, de Prêles, député au Grand Conseil ; le préfet du district et le maire de la Neuveville ; le président du S. L. V., M. le Dr Bœsch ; M. Peter, rédacteur de la « Schw. Lehrerzeitung » ; le président de la S. P. R., M. le Dr Junod ; M. Keller, président de la commission pédagogique de l'Ancien canton ; les rédacteurs de l'*Educateur* ; les représentants de la presse locale.

A 9 h. 15, le Congrès est ouvert par les chants des élèves des écoles : un chœur de bienvenue, dont les paroles et la musique ont pour auteur notre collègue Voumard, président du Comité d'organisation, est, sous son experte direction, particulièrement goûté. M. Théo Mœckli, ancien inspecteur, membre d'honneur de la S. P. R., prononce le discours d'ouverture. Il le fait en termes élevés, et les paroles pleines de bon sens d'un vieux pédagogue, qui consacra toute sa vie à l'éducation de la jeunesse, font grande impression dans leur sagesse, leur sincérité et leur simplicité.

M. Voumard, président de la S. P. J., dirige ensuite la partie administrative et présente le *rapport d'activité* du comité ; il est admis, comme aussi le rapport financier, présenté par Mlle Berlincourt, de Nods. Le Fonds du Centenaire, géré par M. V. Moine, atteint fr. 7359.90 ; il ne pourra, aux termes des statuts, être mis à contribution que lorsqu'il aura atteint fr. 10 000.—.

L'assemblée approuve une *revision des statuts* visant à la simplification des rouages de la société qui, effectivement et de par les attaches de la section de la S. P. R. à la S. I. B., sont quelque peu compliqués.

La direction de la S. P. J. passe à la section de Bienne : M. Ch. Jeanprêtre en sera le président ; le Dr M. Thiébaud, vice-président ; Mlles Gertrude Berger, secrétaire et Esther Baehni, caissière, avec M. H. Colin comme assesseur.

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

Revue historique vaudoise, 3e livraison (juillet-août-septembre 1944). On s'abonne à toute époque à l'Imprimerie Centrale S.A., 7, rue de Genève, Lausanne. — 8 fr. par an.

Sommaire : La vie à Moudon vers 1815, par Charles Gilliard. — Le culte de Jupiter en Suisse à l'époque gallo--romaine, par Denis van Berchem (avec un hors-texte). — La comtesse de Wallmoden et son monument funéraire à la cathédrale de Lausanne, par Fréd.-Th. Dubois (avec une illustration). — Morges et son passé, par Charles Gilliard. — Société vaudoise d'Histoire et d'Archéologie. — La baguette du sourcier et le voleur, communiqué par François Gervaix. — Chronique. — Bibliographie.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

L'ÉTUDE DU LIVRET

L'arithmétique est à la fois une science et un art — une science puisqu'il y a découverte des vérités qui régissent le monde des nombres — un art puisqu'il y a création d'ensembles logiques : la numérotation, les fractions décimales, etc. Ce double caractère, le livret le manifeste déjà et c'est pourquoi l'on y retrouve, outre les premières évidences suggérées par l'expérimentation concrète, une part importante d'enchaînements numériques. Certes, cette étude débute par du concret et elle se termine par un automatisme indispensable au calculateur. Mais, entre ce départ et cette arrivée, une zone existe, une zone de coordination et de symbolisme dont les étapes sont :

1. le livret dans le style de l'addition ;
2. le livret dans le style de la multiplication ;
3. le livret dans le style de la division.

* * *

1. Si l'on souhaite que le livret de 4 devienne une disposition en profondeur, il faut, cela est clair, l'associer aux totaux 4, 8, 12... et 40. Pratiquement, un moyen facile consiste à laisser au tableau une addition formée de dix addendes égaux chacun à 4 et dont on cache telle ou telle partie des termes inférieurs. Quoi qu'il en soit d'ailleurs de cette recette, la connaissance de ce livret doit se vérifier par un questionnaire précis : combien de sous pour acheter 5 timbres de 4 sous ? Combien de pieds pour 8 chaises ? de moteurs pour 6 avions ? etc., etc. Ainsi travaillées, cette entrée en matière et cette incubation coopèrent au développement fonctionnel des écoliers et elles établissent des fondations qui pourront supporter la construction future.

* * *

2. Les remarques formulées à l'instant restent valables pour chaque livret, y compris celui de 2 et de 10 qui eux aussi doivent naître dans le mode de l'addition et passer à une notation plus concentrée. Dans ce passage, les multiplicandes offrent non seulement un but mais un excellent moyen de favoriser le livret. Témoin la série suivante, destinée au nombre 8, et qu'il faut compléter en remplaçant successivement 5 par 6, par 7, par 8 et par 9.

108	188	802	1108
× 5	× 5	× 5	× 5
1808	2088	8020	8801
× 5	× 5	× 5	× 5

Grâce à de tels exercices repris avec persévérance, les neufs à dix ans parviennent à un enrichissement stable, à un surcroît d'aptitude permettant d'œuvrer sans hésitations et sans embarras.

* * *

3. Le double but de l'enseignement de l'arithmétique et de l'algèbre, c'est d'une part une certaine rapidité dans les écritures et, d'autre part, la cohérence logique, au moins tacitement vécue, si la jeunesse des intelligences empêche de l'étudier explicitement. Cette double intention commande de poursuivre l'étude du livret avec la division présentée à l'aide des tables de 2 et de 3 ; ensuite, intervertissant les rôles, on cherche des dividendes appropriés à l'usage de tous les produits élémentaires. Au début, donc, des opérations analogues à

204 : 2	683 : 2	1011 : 2	926 : 2
315 : 2	579 : 2	752 : 2	1619 : 2

En second lieu, des familles qu'il faut créer pour chaque diviseur :

984 : 8	1167 : 8	1654 : 8	2445 : 8
4564 : 8	56491 : 8	69642 : 8	72737 : 8

Ou encore, avec le diviseur 11, des opérations idéales pour apprendre sans y penser le mécanisme des deux chiffres :

1331 : 11	1695 : 11	3380 : 11	4495 : 11
2678 : 11	11634 : 11	6400 : 11	67020 : 11

4. Une fois constituées, les premières écritures arithmétiques jouissent d'une vie autonome et elles se développent en dépendance de leurs propres virtualités. Preuve en soit, par exemple, la petite règle facile : pour multiplier un nombre par 10, on ajoute un zéro à cet entier. Un écolier peut et doit la découvrir en traitant le multiplicateur 10 comme s'il n'avait qu'un seul chiffre, en pensant 10 fois 3, 10 fois 4... et en écrivant

$$\begin{array}{r} 23 \\ \times\ 10 \\ \hline 230 \end{array} \qquad \begin{array}{r} 34 \\ \times\ 10 \\ \hline 340 \end{array} \qquad \begin{array}{r} 213 \\ \times\ 10 \\ \hline 2130 \end{array} \qquad \begin{array}{r} 403 \\ \times\ 10 \\ \hline 4030 \end{array}$$

Dans le même sens, une occasion rêvée rappelle que 11 fois c'est 10 fois plus 1 fois, et elle conduit à la notation :

$$\begin{array}{r} 21 \\ \times\ 11 \\ \hline 21 \\ 210 \\ \hline 231 \end{array} \qquad \begin{array}{r} 32 \\ \times\ 11 \\ \hline 32 \\ 320 \\ \hline 352 \end{array} \qquad \begin{array}{r} 43 \\ \times\ 11 \\ \hline 43 \\ 430 \\ \hline 473 \end{array} \qquad \begin{array}{r} 54 \\ \times\ 11 \\ \hline 54 \\ 540 \\ \hline 594 \end{array}$$

Après cela, un cycle plus vaste débute par

$$\begin{array}{r} 31 \\ \times\ 11 \\ \hline 31 \\ 310 \\ \hline 341 \end{array} \qquad \begin{array}{r} 31 \\ \times\ 12 \\ \hline 62 \\ 310 \\ \hline 372 \end{array} \qquad \begin{array}{r} 31 \\ \times\ 13 \\ \hline 93 \\ 310 \\ \hline 403 \end{array} \qquad \begin{array}{r} 31 \\ \times\ \ldots \\ \hline \ldots \\ \ldots \\ \hline \ldots \end{array} \qquad \begin{array}{r} 31 \\ \times\ 19 \\ \hline 279 \\ 310 \\ \hline 589 \end{array}$$

et se poursuit en appliquant ces multiplicateurs 11, 12, ... 19 aux multiplicandes 42, 53, 64, 75, 86 et 97.

* * *

5. Dès que l'on essaie de déclencher et de fortifier les aptitudes profondes des écoliers, on se trouve en face d'un labeur qui n'a plus de commune mesure avec le système des leçons à mémoriser et à oublier. En ce sens, l'acquisition du livret n'échappe pas au dilemme : *Ou la mémorisation prise comme un principe de départ ou une élaboration conforme à la vie de l'intelligence.* Dans le second cas, l'automatisation vient après, comme un fruit mûri en paix, sous un traitement qui appelle les remarques suivantes :

a) les séries proposées aujourd'hui ne réclament pas une correction individuelle qui n'en finirait plus, mais une vérification collective : lever la main pour chaque opération juste est un exercice qui permet d'apprécier et la loyauté et le résultat arithmétique d'une classe ;

b) pour dominer les tables d'addition et de multiplication, un moyen commode consiste à transcrire des opérations élémentaires dont on n'écrit pas le résultat et qui peuvent être reprises ainsi plusieurs fois. Exemple :

7 + 7 =	14 + 14 =	21 + 21 =	21 — 7 =
42 — 7 =	42 + 14 =	42 + 21 =	etc.
1 fois 7 =	5 fois 7 =	10 fois 7 =	0 fois 7 =
7 fois 7 =	9 fois 7 =	8 fois 7 =	etc.

c) lors des travaux à exécuter seuls, il est bon de dicter les données et d'habituer l'enfant à entendre des chiffres. C'est là une habitude précieuse pour beaucoup de métiers et qui de surcroît facilite la vie scolaire.

Georges Durand.

CAMP DES ÉDUCATRICES VAUMARCUS

Du 15 au 19 août, une centaine de campeuses se sont retrouvées à Vaumarcus, dans la calme grandeur de ce paysage galiléen.

Groupées autour de ce mot d'ordre : « Reconstruire », nous avons cherché à nous ressaisir en nous plaçant face à la réalité.

M. Wartenweiler l'a dressée devant nous en brossant une fresque poignante des difficultés militaires, politiques, économiques et sociales dans lesquelles l'Europe va être plongée. Il y aura une œuvre gigantesque à accomplir. Qui sommes-nous pour apporter notre pierre à la construction ?

Dans une langue simple et directe, toute débordante de bonté et de vérité, M. P. Vittoz nous donne le secret de l'action véritable : « Il faut être quelqu'un pour faire quelque chose. Nous sommes nous-mêmes lorsque nous sommes en Dieu. La vie personnelle seule crée cette stabilisation, cette joie et cette libération qui feront que nous resterons disponibles. »

L'esprit et le cœur tout imprégnés de cette vérité intérieure, nous étions prêtes à recevoir le message enthousiaste et angoissé de M. Girardet, aumônier cantonal de jeunesse : « Qu'avons-nous à transmettre aux

jeunes ? Comment le faire ? » Quel tableau vibrant il a dressé de cette jeunesse, qui donne toutes les raisons de craindre, mais aussi toutes les raisons d'espérer, de cette jeunesse attirante et silencieuse qui attend. « Intervenir intelligemment pour aider les jeunes à arriver à leur plein développement, leur permettre de devenir quelqu'un et de découvrir ce qu'ils ont, voilà la seule attitude véritable de la famille, de l'école et de l'église. »

Avant de parler de réalisation, nous avons fait halte une journée dans la contemplation de la beauté. M. André Bonnard, professeur de grec à l'Université de Lausanne, nous a permis de vivre une heure de plénitude en commentant et citant quelques passages d'une tragédie grecque : « l'Alceste » d'Euripide. Quelle profondeur dans la pensée et quelle richesse d'expression !

M. W. Cuendet, pasteur, nous a révélé dans une langue admirable le destin de Rembrandt, et a fait défiler quelques tableaux saisissants de vérité et de simplicité.

Puis ce fut le travail suggestif et très clair de M. Grellet, pasteur, qui fit revivre Vinet éducateur : un grand enthousiasme, un grand amour, des luttes, des déceptions, enfin, une victoire. Une force : Dieu. Un traité d'éducation : l'Evangile.

Durant ces journées, Mlle de Diétrich, secrétaire de la Fédération internationale des Associations chrétiennes d'étudiants, a fait surgir devant nous la personnalité de Jérémie au travers d'études bibliques fouillées et étonnantes dans leur actualité.

Il ne faudrait pas oublier la vie intime des cantonnements, les moments musicaux, les chansons et textes délicieusement ironiques de la soirée gaie, les rires et les contacts humains si précieux dans la vie communautaire.

Et voilà, en quelques traits, la valeur des richesses recueillies à Vaumarcus. Un culte de Ste-Cène, très simple, nous laissa ce mot d'ordre : « Va, reprends le chemin du désert, jusqu'à Damas. (I Rois, 19 v. 15.)

SEMAINE SUISSE 1944

C'est pour la vingt-huitième fois qu'aura lieu cette année, du *21 octobre au 4 novembre*, la « Semaine Suisse ». A côté des grandes expositions nationales de notre pays, la « Semaine Suisse » remplit une tâche particulière d'orientation économique et de propagande en faveur des produits suisses. Par l'intermédiaire du *commerce de détail*, principal collaborateur de cette manifestation, elle atteint l'acheteur jusque dans les villages les plus éloignés.

Après la guerre, moins que jamais, nous ne pourrons renoncer à une propagande objective, mais nullement xénophobe, en faveur du travail national. Le marché intérieur offre à notre production des possibilités de débouchés jusqu'alors inespérées. Il faut mieux exploiter cette capacité d'absorption. C'est à quoi tend la « Semaine Suisse », qui s'efforce de créer des possibilités de travail en faisant mieux connaître et apprécier les produits indigènes.

APPEL A LA SUISSE ROMANDE

Au cours de sa conférence, M. Wartenweiler nous a fait part de la décision du Conseil fédéral de verser la moitié d'une somme d'argent que le public serait invité à compléter par une collecte pour secourir, dès la cessation des hostilités, l'Europe affamée. Il nous a parlé, en même temps, de la proposition de M. le Dr Muggli, chef de la section du rationnement à l'Office fédéral de guerre pour l'alimentation, de demander à chaque Suisse l'abandon d'un coupon de 100 gr. de pain par mois. L'une et l'autre proposition ont rencontré peu d'écho dans les conférences où elles ont été faites. Nous avons partagé, d'un commun accord la déception des initiateurs de ces gestes. Les éducatrices ont donc récolté, au cours de leur camp, la somme de 265 francs et pour 26 kg. de coupons de pain qu'elles ont envoyés à M. Muggli. Nous voudrions que ce geste, si modeste qu'il soit, ouvre la porte à un élan généreux du public vers ceux qu'il faudra secourir avec rapidité, avant que puissent fonctionner les grandes organisations de secours.

L. Beyeler.

DE L'ANTIQUITÉ A NOS JOURS

Etude gratuite, étude de culture, l'histoire, de toutes les branches d'enseignement, est celle qui s'accommode le plus mal (s'il en est qui s'en accommodent) d'une initiation froide, monotone et sans vie. Elle peut éveiller, alimenter, enthousiasmer l'imagination de ses fresques puissantes, engendrer cette émotion bergsonienne qui est joie créatrice d'images inoubliables ; ou elle peut inspirer l'ennui le plus morne et le plus lassant et exiger l'effort le plus rebutant.

La responsabilité du maître d'histoire est magnifique et redoutable. Toute vie vient de lui ; à lui de faire revivre sous les yeux de ses élèves, d'animer (au sens propre : donner une âme), d'animer les foules qui surgissent lentement vers nous du fond des âges dans la rumeur des assemblées populaires ou le rythme des légions en marche, dans les clameurs des foires et des rues médiévales, dans le bavardage élégant des salons ou le tonnerre des batailles, vêtues de l'himation ou de la toge, de la cotte de mailles ou de la blouse de grosse toile, de la cuirasse ou de la culotte de soie, armées de la francisque, de la hallebarde ou du fusil à pierre ; à lui de rendre tangible à la sensibilité frémissante des jeunes intelligences l'effort douloureux et cahotant des générations vers un progrès lent à s'affirmer, mais qui tend toujours à une libération ; à lui de faire clairement percevoir aux esprits puérils cette énorme sinusoïde de la durée, selon le mot de l'un des nôtres, « ces ventres et ces nœuds de vibration », ces paliers et ces formidables crises de croissance de l'humanité. A lui d'animer et d'évoquer, de faire, autrement dit, pénétrer la poésie au sein de l'histoire, mais en restant honnête et loyal, ne rusant point avec la sincérité et l'exactitude, et évitant l'émotion facile et superficielle. Il doit faire naître des visions, mais des visions « vraies » de vérité historique. Et cela n'est point simple, car il y faut un contrôle constant du travail intellectuel des élèves, et ne point se contenter *d'ap-*

parences de compréhension, qui ne sont que psittacisme et paresse de l'esprit. Au maître, enfin et toujours, de faire saisir et sentir jusqu'au tréfonds des âmes ce douloureux effort humain plus de vingt fois séculaire, de les faire vibrer au spectacle de tant de peines, de luttes, de tourments au travers desquels s'élabore le progrès moral et matériel : car, par la souffrance seule, l'humanité s'ennoblit, s'épure et se régénère ; de les calmer et de les encourager, de les élever jusqu'à la sérénité par le spectacle de l'homme de tous les temps, sujet aux mêmes désirs, aux mêmes passions, rêvant aux mêmes chimères, victimes des mêmes erreurs, s'enflammant et vibrant aux mêmes beautés, se passionnant aux mêmes problèmes que nous, enfants du XXe siècle.

Ainsi l'histoire remplit son rôle de culture, ainsi elle peut contribuer à former l'homme total et le citoyen qui raisonne et juge, sans parti pris et en toute humilité, étranger à un vide et égoïste patriotisme de phrases.

L'effort humain, disons-nous ; comme l'image du beau groupe de Vibert est bien à sa place, ornant la couverture de l'ouvrage que M. A. Chabloz, instituteur à Lausanne, vient d'écrire à l'usage des classes primaires supérieures du canton de Vaud [1]. Une longue ligne continue part des pyramides pour s'arrêter au seuil de la deuxième guerre mondiale, mais tous les points n'en sont pas d'égale importance ; elle présente des renflements aux étapes cruciales que sont, par exemple, la Renaissance, l'époque de Louis XIV, la Révolution ou l'époque contemporaine. Et c'est bien ainsi que se présente l'histoire.

L'auteur du livre que nous avons le plaisir de présenter aujourd'hui à nos collègues, étroitement limité quant au nombre de pages, devait éviter deux dangers : d'une part la superficialité, avec l'air de toucher à tout, engendrant la demi-culture, qu'on dit plus dangereuse que l'ignorance ; d'autre part l'idée fragmentaire du déroulement historique que donnerait une étude plus détaillée et approfondie, mais de certains événements choisis seulement. Usant d'un style simple, dru, de phrases riches et pleines de sens, ne reculant pas devant un mot, peut-être ignoré des élèves, mais qui soit le mot propre, M. Chabloz a victorieusement tenu la gageure.

Ne relatant des guerres que le strict minimum, ce qu'il est indispensable de savoir pour l'intelligence des événements (voir, par exemple, les guerres napoléoniennes), il s'est attaché à exposer les causes et les conséquences, surtout celles qui retentissent jusque dans les conjonctures actuelles et contribuent à les expliquer ; il a voulu donner à l'histoire de la civilisation, à cette immense et inlassable lutte des hommes contre la matière et vers le beau, la place qui lui revient et qui est la première. Le texte est heureusement complété par des images fort bien choisies, accompagnées de légendes qui pourront devenir le sujet de vivantes et suggestives considérations. De chaque chapitre, de chaque subdivision enfin, ressortent en caractères gras les idées directrices et fondamentales, tandis que seules les dates indispensables accompagnent les faits.

---

[1] A. Chabloz. *De l'Antiquité à nos jours.* Un vol. 215 p. Payot.

Le volume se lit aisément, avec intérêt et plaisir, sans donner cette impression décevante de sec résumé qu'on put reprocher à tel ouvrage similaire. Qu'on examine en particulier sous ce rapport les pages captivantes consacrées à l'époque contemporaine.

Animé par un maître qui s'est fait un idéal des conceptions que nous indiquions plus haut, éclairé par des documents, des anecdotes et des lectures, travaillé comme d'un levain par un enseignement vivant, cet exposé clair et précis rendra pleinement tous les services qu'on attend de lui : être un guide pour le maître à qui chaque phrase, chaque mot suggérera un fait ou un événement, un aide-mémoire et une agréable lecture pour les élèves primaires-supérieurs et pour tous ceux, adultes ou enfants, qui y auront recours.

V. Dentan.

TEXTES LITTÉRAIRES

L'AUTOMOBILE ET LES ANIMAUX

Rien de plus divers que la façon des animaux de se comporter au passage des autos.

Les poules sont absurdes. Elles se laissent écraser pour la joie de picorer, un instant de plus, sur le sol nu de la route, on ne sait quoi, le crottin laissé de place en place par les chevaux, le plus souvent les seuls cailloux. On dirait qu'elles ne traversent que pour le plaisir de se faire heurter au radiateur. Si, par hasard, elles l'ont évité, ce n'est que pour mieux se fracasser contre un poteau télégraphique, un tronc d'arbre, un pan de mur.

Mais ce sont les oies surtout que je voudrais réhabiliter. Quand passe une auto, immanquablement, les oies s'écartent sans désordre, sans le moindre signe de terreur. Elles s'alignent sur le bord de la berge et, fâchées un peu, très dignes, elles disent leur fait à ces importuns qui les dérangent.

O. Mirbeau.

PAYSAGE SYLVESTRE

Les jeunes promeneurs pénétrèrent dans la forêt. La forêt était à une heure de grande beauté. L'automne somptueux dorait toutes les cimes. Le vent rebroussait la tignasse fauve des vieux chênes. Le blond pâle des acacias et des tilleuls se mêlait aux tons plus chauds des hêtres et des érables, au rouge éclatant des merisiers.

La forêt était à une heure de grande beauté, mais on devinait cette beauté menacée et fragile. Déjà, des feuilles mortes jonchaient le sol ; d'autres, sous les brusques assauts du vent, se détachaient des branches et tourbillonnaient comme une volée d'oiseaux apeurés.

« A l'ombre des ailes ». *Ernest Pérochon.*

LES CHUTES DU NIAGARA

Le mugissement de la chute arrivait à leurs oreilles bien avant qu'elle se déployât sous leurs regards. Large de plusieurs kilomètres le fleuve accourait, rapide, écumait contre les têtes noires des rochers, et, tout à coup, sur toute sa largeur, s'effondrait dans l'abîme. D'un côté de l'île, visible au milieu du fleuve, la chute se creusait en fer à cheval ; de l'autre, elle se tendait toute droite comme un immense rideau de mousseline, formant ce qu'on appelle dans le pays « le Voile de la Mariée ». Un brouillard d'eau montait du gouffre ; des projecteurs faisaient naître dans la masse liquide des éclairs blancs, des traînées de feu, des tronçons d'arc-en-ciel.

« Images du monde ». Les Presses Universitaires de France, édit.

L. Emery.

UN BÉBÉ ANTILOPE

Le noir déposa aux pieds du maître un jeune animal semblable à un chevreau de deux mois, maigre, au poil touffu, ébouriffé, roux sur le dos, beige sur le ventre, blanc au derrière, avec de grands yeux et un mufle tout noirs, qui s'agita de plus belle et chercha à se relever pour s'enfuir dès qu'il eut touché terre. D'après *André Demaison.*

« Le Livre des bêtes qu'on appelle sauvages ». B. Grasset, édit.

LE VOYAGE DE L'EAU

Si l'eau qui court pouvait parler,
Elle dirait de belles histoires.
Elle raconterait toute la terre ;
Elle raconterait tout le ciel.

L'eau qui court a autant d'ombres
Que la terre a de brins d'herbes.
L'eau qui court a autant de reflets
Que le ciel d'été a d'étoiles.

« Miarka ». Calmann-Lévy, édit. *Jean Richepin.*

LES CHALANDS

Ils étaient là les chalands venus de tous les points de la France, formant dans ce coin de rivière lente, comme un village flottant d'où montaient des cris d'enfants et des voix de femmes.

On voyait la péniche charpentée avec des planches de sapin à peine équarries et aussi les lourds chalands bien construits portant une petite maison blanche avec des fenêtres à volets verts et une écurie dont la porte entr'ouverte laissait voir la croupe d'un cheval bien nourri.

Et sur tout cela flottaient des mouchoirs, des camisoles roses, du linge blanc qui séchaient dans le vent. *E. Moselly.*

L'IMPRIMERIE NOUVELLE

Ch. Corbaz S.A.

MONTREUX

vous offre sa collaboration pour
étudier l'édition et la diffusion de
tout ouvrage scolaire intéressant

Devis et maquettes sans engagement

Place de la Paix · Téléphone 62798

Le français de quelques écrivains

DE CAMILLE DUDAN Fr. 3.60

M. C. Dudan analyse la langue et le style des maîtres, nous révèle leurs secrets et leur charme

EN VENTE AUX EDITIONS DU CHANDELIER, 33 RUE NEUVE, BIENNE
ET DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

6 Bibliothèque
Nationale Suisse
Berne

BR

LEONARDO DA VINCI

1452—1519

Ihn kennen die meisten nur als den berühmten Maler, den Schöpfer des Abendmahles oder der lächelnden Mona Lisa. Dass er aber ganz besonders auch Naturforscher war, geht aus seinem handschriftlichen Nachlass hervor. Es finden sich da zum ersten Mal Vorstellungen von Einzelheiten der Fallbewegung. Das fahle Licht des Mondes neben der hellen Sichel kurz vor und nach Neumond, erklärte er schon 100 Jahre vor Galilei als den Widerschein der sonnenbeleuchteten Erde. Hebel und Maschinen betrachtete er eingehender als Archimedes. Er beobachtete Wasserwellen, betrachtete den Schall richtig als Wellenbewegung in der Luft. Er konstruiert und plant Luftfeuchtigkeitsmesser, Schleifvorrichtungen für Hohlspiegel, Flugmaschinen, Fallschirme und Taucheranzüge. Auch das Innere des menschlichen Körpers versuchte er zu ergründen. Seine im Verborgenen getriebenen Studien an einer grossen Zahl von Leichen hat er in vielen naturgetreuen Zeichnungen festgehalten. Leonardo starb in Frankreich, wo er als Gast des Königs seine 3 letzten Lebensjahre verbracht hatte.

ARTHUR UTZ WERKSTÄTTEN FÜR PHYSIKALISCH-WISSENSCHAFTLICHE APPARATE BERN

MONTREUX, 7 octobre 1944 LXXXe année — N° 35

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables :
Educateur : André CHABLOZ, LAUSANNE, Clocheton 9. Bulletin : Ch. GREC, VEVEY, Torrent 21
Administration et abonnements :
IMPRIMERIE NOUVELLE Ch. CORBAZ S. A., MONTREUX, Place de la Paix, tél. 6.27.98.
Chèques postaux II b 379.
Responsable pour la partie des annonces : Administration du « JOURNAL DE MONTREUX »

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : Suisse : Fr. 9.— ; Etranger : Fr. 12.—

Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique

L'assurance sur la vie

a toujours été une ressource précieuse dans les situations les plus variées, mais depuis la guerre elle est devenue indispensable. Vous qui cherchez

Protection et Sécurité

adressez-vous à la

SOCIÉTÉ SUISSE D'ASSURANCES GÉNÉRALES SUR LA VIE HUMAINE

Purement mutuelle **ZURICH** **Fondée en 1857**

Agence générale de Lausanne:
CH. DAIBER
Rue du Lion d'Or 2 Tél. 2 52 72

134

40 **BON** pour un rabais spécial sur tous achats chez

BORNET S. A.
ÉLECTRICITÉ * EAU * GAZ
GENÈVE - RUE DE RIVE, 8 - TÉL. 5 02 50

BIELLA

Articles pour écoles
Articles de bureau

Vous trouvez un grand choix des produits sortant de la fabrique **BIELLA** dans tous les magasins de papeterie.

154

Suisse de l'étranger

Réfugié (Directeur et homme de confiance d'un consulat) cherche pour lui-même et sa femme, si possible tout de suite, pour environ deux mois, pension complète chez instituteur (éventuellement retraité) où ils auraient la possibilité de renouveler leurs connaissances des langues française et anglaise. Faire offres avec prix à M. Willy Krebser, Johanniterhof, Lucerne. 153

Ls. *Berset*

Confection et mesure
dames, messieurs, enfants
Habille avec distinction

LAUSANNE / 11, rue Haldimand / A l'étage

23